

Gluck et son *Orfeo ed Euridice*

Christof Willibald, Ritter (chevalier) von Gluck est né en Bavière à Erasbach le 2 juillet 1714 et mort en Autriche à Vienne le 15 novembre 1787. Compositeur des plus importants de cette époque, il ouvre la voie du classicisme viennois.

Son père est d'abord militaire au service d'une ancienne famille de Bohême, puis maître des Eaux et Forêts. **Gluck** a de grandes dispositions pour la musique, mais son père s'y oppose, et il apprend seul la guimbarde, instrument peu bruyant qui lui permet de s'exercer en cachette ; et vers 1730 il quitte le foyer



familial et parcourt le pays en chantant et en jouant de la guimbarde. Puis réconcilié avec son père il s'inscrit à la Faculté de Philosophie de Prague et poursuit sa formation musicale avant d'entrer au service de la famille du **prince Lobkowitz** en 1736. Puis il se rend à Vienne et en Italie pour s'initier à l'opéra italien, que préférait l'**empereur Charles VI de Habsbourg** (1685-1740), au service du prince **Antonio Maria Melzi** (1672-1748) à Milan.

Il écrit son premier opéra italien, *Artaserse*, en 1741, puis *Demetrio* à Venise en 1742, *Demofonte* à Milan en 1743, *Il Tigrane* à Crema la même année, *La Sofonisba* à Milan en 1744 ainsi que *Poro* à Turin, *Ipermestra* à Venise en 1744, *Ippolito* à Milan en 1746, selon la forme classique de l'opera seria.

Il part ensuite à Londres où il crée plusieurs autres opéras, et s'engage dans une tournée européenne avec les imprésarios **Angelo** et **Pietro** (1702-1759)

Joseph Duplessis, Gluck, Mingotti. Il crée *Le Nozze d'Ercole e d'Ebe* (1747), et *La Semiramide riconosciuta* en 1748, puis *Ezio* en 1750 et *La Clemenza di Tito* en 1752, date à laquelle il se réinstalle définitivement à Vienne.

Il y compose plusieurs opéras avant d'élaborer une idée nouvelle de l'opéra avec **Ranieri de' Calzabigi** (1714-1795), ami des philosophes français, **Diderot, Voltaire, Rousseau...** et il crée son premier opéra de ce type avec son *Orfeo ed Euridice* en octobre 1762, avant plusieurs autres opéras.

Protégé par la reine **Marie-Antoinette**, sa compatriote et ancienne élève, il vient à Paris, où il propose en 1774 la version française d'*Orphée et Eurydice* et d'*Alceste*. A lui s'opposent les partisans de l'opéra italien représentés par **Niccolò Piccinni** (1728-1800).

Auteur de 93 oeuvres, il meurt à Vienne en 1787. Il est honoré de deux rues, à Paris, près de l'opéra et à Milan.

Christoph Willibald Gluck

1714-1787

Orfeo ed Euridice (1762 à Vienne en italien

puis à Paris, Académie royale de musique, 1774, en version française)

Azione teatrale (Tragédie lyrique) per musica in tre atti

Livret de Ranieri de' Calzabigi et Pierre-Louis Moline

(Traduction de Jean Guichard avril 2025)

Moline n'a pas fait une " traduction " du texte de **Calzabigi** ; il l' a " récrit " dans une autre version, proche du sens, mais rédigé selon les goûts français d'alors ; on peut par exemple parler des " dieux ", mais on supprime " Jupiter ". Il ajoute des adjectifs : le regard devient " curieux ", etc. Nous avons donc fait une véritable traduction.

J.G.

ATTO PRIMO

Scena prima

Ameno, ma solitario boschetto di allori e cipressi, che ad arte diradato racchiude in un piccolo piano la tomba di Euridice. All'alzarsi della tenda al suono di mesta sinfonia si vede occupata la scena da un stuolo di pastori e ninfe seguaci di Orfeo, che portano serti di fiori e ghirlande di mirto ; e mentre una parte di loro arder fa dei profumi, incorona il marmo, e sparge fiori intorno alla tomba, intuona l'altra il seguente coro ; interrotto da' lamenti d'Orfeo che disteso sul davanti sopra d'un sasso, va di tempo in tempo, replicando appassionatamente il nome di Euridice.

Un petit bois de lauriers et de cyprès, agréable mais solitaire, éclairci artistiquement, renferme dans une petite plaine la tombe d'Eurydice. Au lever de rideau, au son d'une triste symphonie on voit la scène occupée par une troupe de bergers et de nymphes de la suite d'Orphée, qui portent des couronnes de fleurs et des guirlande de myrtes ; et tandis qu'une partie d'entre eux fait brûler des parfums, couronne le marbre et répand des fleurs autour de la tombe, l'autre entonne le choeur suivant interrompu par les plaintes d'Orphée qui, étendu sur l'avant sur une pierre, reprend passionnément de temps en temps le nom d'Eurydice.

CORO

Ah ! se intorno a quest'urna funesta,
Euridice, ombra bella, t'aggiri,
odi i pianti, i lamenti, i sospiri,
che dolenti si spargon per te.
Ed ascolta il tuo sposo infelice,
che piangendo ti chiama, e si lagna,
come quando la dolce compagna
tortorella amorosa perdé.

CHOEUR

Ah si autour de cette urne funeste,
tu erres, Eurydice, belle ombre,
entends les pleurs, les lamentations, les soupirs,
qu'en souffrant on répand pour toi
et écoute ton malheureux époux,
qui t'appelle en pleurant, et se lamente,
comme quand une tourterelle amoureuse
a perdu sa douce compagne.

ORFEO

Chiamo il mio ben così
quando si mostra il dì,
quando s'asconde.
Ma, oh vano mio dolor !
L'idol del mio cor
non mi risponde.

Euridice ! Euridice !
Ombra cara, ove sei ? Piange il tuo sposo,
ti domanda agli dei,
a' mortali ti chiede ; e sparse a' venti
son le lagrime sue, i suoi lamenti.
Cerco il mio ben così,
in queste, ove morì.
Funeste sponde.
Ma sol al mio dolor,
perché conobbe amor
l'Eco risponde.

Euridice ! Euridice ! Ah ! questo nome
san le spiagge, e le selve
l'appresero da me. Per ogni valle
Euridice risuona. In ogni tronco
scrisse il misero Orfeo, Orfeo infelice :
Euridice, idol mio, cara Euridice.

Piango il mio ben così
se il Sole indora il dì,
se va nell'onde.
Pietoso al pianto mio
va mormorando il rio
e mi risponde.

Numi ! barbari numi !
D'Acheronte, e d'Averno
pallidi abitator, la di cui mano
avida delle morti
mai disarmò, mai trattener non seppe
beltà né gioventù; voi mi rapiste
la mia bella Euridice
(oh memoria crudel !) sul fior degli anni :
la rivoglio da voi, numi tiranni.
Ho core anch'io, per ricercar sull'orme
dei più intrepidi eroi, nel vostro orrore
la mia sposa, il mio ben...

ORPHEE

J'appelle ainsi mon bien
quand le jour se montre,
quand il se cache.
Mais, oh ma vaine douleur !
l'idole de mon coeur
ne me répond pas.

Eurydice ! Eurydice !
chère ombre, où es-tu ? Ton époux pleure,
il te réclame aux dieux,
il te demande aux mortels ; et éparses aux vents
sont ses larmes, ses lamentations.

Je cherche mon bien ainsi,
sur ces funestes rives
où il est mort.
Mais à ma douleur,
parce qu'il a connu l'amour,
seul répond l'Echo.

Eurydice ! Eurydice ! Ah ! ce nom
les plages le connaissent, et les forêts
l'ont appris de moi. Dans chaque vallée
résonne le nom d'Eurydice. Dans chaque tronç
le pauvre Orphée, le malheureux Orphée a écrit ;
Eurydice, mon idole, chère Eurydice.

Je pleure ainsi mon bien
si le soleil rend le jour douloureux
et si mes tristes pleurs
vont dans les eaux
le ruisseau murmure
et me répond.

Dieux ! Dieux barbares !
Pâle habitant de l' Achéron et de l'Averne,
dont la main
avide de morts
n'a jamais désarmé, n'a jamais su être retenue
ni par la beauté ni par la jeunesse, vous m'avez pris
ma belle Eurydice
(oh souvenir cruel !) dans la fleur de sa jeunesse :
je veux que vous me la rendiez dieux tyrans.
J'ai assez de courage moi aussi, pour rechercher sur les traces
des héros les plus intrépides, dans l'horreur où vous êtes
mon épouse, mon bien

Scena seconda

Amore, e detto.

AMORE

T'assiste Amore.
Orfeo, della tua pena
Giove sente pietà. Ti si concede
le pigre onde di Lete
vivo varcar. Del tenebroso abisso
sei sulla via : se placar puoi col canto
le furie, i mostri, e l'empia morte, al giorno
la diletta Euridice
farà teco ritorno...

ORFEO

Ah ! come... Ah! quando...
E possibil sarà ?... spiegati.

AMORE

Avrai
valor che basti a questa prova estrema ?

orfeo

Mi prometti Euridice, e vuoi ch'io tema !

AMORE

Sai però con qual patto
l'impresa hai da compir ?

ORFEO

Parla.

AMORE

Euridice
ti si vieta il mirar, finché non sei
fuor degli antri di Stige, e il gran divieto
rivelarle non dei; se no, la perdi,
e di novo, e per sempre; e in abbandono
al tuo fiero desio
sventurato vivrai. Pensaci; addio.

Gli sguardi trattieni,
affrena gli accenti :
rammenta se peni,
che pochi momenti
hai più da penar.
Sai pur che talora
confusi, tremanti
con chi gl'innamora,
son ciechi gli amanti,
non sanno parlar.

(Parte.)

ORFEO

Che disse ! Che ascoltai ! Dunque Euridice
vivrà, l'avrò presente, e dopo i tanti
affanni miei, in quel momento, in quella
guerra d'affetti, io non dovrò mirarla,
non stringerla al mio sen ! Sposa infelice !
Che dirà mai ? Che penserà? Preveggo
le smanie sue, comprendo
le angustie mie. Nel figurarlo solo
sento gelarmi il sangue,
tremarmi il cor... Ma... lo potrò: lo voglio.
Ho risoluto. Il grande,
l'insoffribil de' mali è l'esser privo
dell'unico dell'alma amato oggetto :
assistetemi, o dei, la legge accetto.

(Si vede un lampo, si sente un tuono, e parte Orfeo.)

Amour et les mêmes

AMOUR

L'Amour vient à ton secours,
Jupiter ressent de la pitié
pour ta peine. Il te permet
de franchir vivant les ondes lentes
du Léthé. Tu es sur la voie
du ténébreux abîme si tu peux apaiser par ton chant
les furies, les monstres, et la mort impie
alors ta belle Eurydice
reviendra avec toi au jour.

ORPHEE

Ah ! comment ... Ah ! quand
cela est-il possible ?... Explique-toi.

AMOUR

Auras-tu
la force qu'il faut pour cette épreuve extrême ?

Tu me promets Eurydice et tu veux que j'aie peur !

AMOUR

Tu dois savoir cependant selon quel pacte
tu accompliras cette entreprise ?

ORPHEE

Parle.

AMOUR

Eurydice,
il t'est interdit de la regarder, jusqu'à ce que tu sois
hors des antres du Styx, et tu ne dois pas lui révéler
cette grande interdiction ; sinon tu la perds
et de nouveau, et pour toujours ; et c'est dans l'abandon
de ton ardent désir
que tu vivras malheureux. Penses-y ; adieu.

Retiens tes regards
réfrène tes paroles ;
souviens-toi si tu as de la peine
qu'il te reste peu de temps
à avoir de la peine.
Tu sais aussi que quelquefois
confus, tremblants
avec celle dont ils sont amoureux,
les amants sont aveugles,
ils ne savent pas parler.

(Il part)

ORPHEE

Qu'a-t-il dit ? Qu'ai-je écouté ? Donc Eurydice
vivra, je l'aurai près de moi et après tant
d'angoisses, en ce moment, en cette
guerre de sentiments, je ne devrai pas la regarder
la serrer contre mon sein ! Malheureuse épouse
Que va-t-elle dire ? Que va-t-elle penser ? Je prévois
son agitation, je comprends
mes inquiétudes. Rien qu'à l'imaginer
je sens mon sang se glacer,
mon coeur trembler... Mais ... je pourrai, je le veux
J'ai résolu, le plus grand
le plus insupportable des maux est d'être privé
de l'unique objet qu'aime mon âme :
assistez-moi, oh dieux, j'accepte la loi.

Scena prima Scène

Orrida e cavernosa di là dal fiume Cocito, offuscata poi in lontananza da un tenebroso fumo illuminato fiamme, che ingombra tutta quella orribile abitazione. Appena aperta la scena al suono di orribile sinfonia comincia il ballo di furie e spettri che viene interrotto dalle armonie della lira d'Orfeo, il quale comparso poi sulla scena, tutta quella turba infernale intona il seguente

CORO

Chi mai dell'Erebo
fra le caligini
sull'orme d'Ercole
e di Pirithoo
Conduce il piè ?
D'orror l'ingombrino
le fiere Eumenidi,
e lo spaventino
gli urli di Cerbero
se un dio non è.

(Ripigliano le furie il ballo girando intorno a Orfeo per spaventarlo.)

ORFEO

Deh ! placatevi con me
furie, larve, ombre sdegnose.

CORO

No.

ORFEO

Vi renda almen pietose
il mio barbaro dolor.

CORO

(raddolcito, e con espressione di qualche compatimento)

Misero giovine !
Che vuoi, che mediti ?
Altro non abita
che lutto e gemito
in queste orribili
soglie funeste.

ORFEO

Mille pene, ombre moleste,
come voi sopporto anch'io :
ho con me l'inferno mio,
me lo sento in mezzo al cor.

CORO

(con maggior dolcezza)

Ah ! quale incognito
affetto flebile
dolce a sospendere
vien l'implacabile
nostro furor.

ORFEO

Men tiranne ah ! voi sareste
al mio pianto, al mio lamento,
se provaste un sol momento
cosa sia languir d'amor.

Cette horrible habitation, effroyable et cavernouse au-delà du fleuve Cocyte, obscurcie au loin par une fumée sombre, est illuminée par une flamme qui la trouble. La scène à peine ouverte au son d'une horrible symphonie commence le bal de furies et de spectres qui est interrompu par les harmonies de la lyre d'Orphée, qui apparaît sur la scène. Toute cette troupe infernale entonne alors ce choeur :

CHOEUR

Qui donc, dans les brouillards
de l'Erèbe
sur les traces d'Hercule
et de Pirithous
porte ses pas ?
Que le remplissent d'horreur
les sauvage Eumédines
Que l'épouvantent
les hurlements de Cerbère,
s'il n'est pas un dieu.

(Les furies reprennent leur danse en tournant autour d'Orphée pour l'épouvanter)

ORPHEE

Eh ! Calmez-vous avec moi
furies, larves, ombres méprisantes.

CHOEUR

Non.

ORPHEE

Que ma douleur barbare
vous fasse au moins pitié

CHOEUR

(radouci, et avec l'expression de quelque compassion)

Malheureux jeune homme !
Que veux-tu ? Que médites-tu ?
Rien d'autre n'habite
que deuil et gémissement,
ces horribles
portes funestes.

ORPHEE

Ombres importunes, comme vous je supporte
moi aussi mille peines:
j'ai mon enfer avec moi,
je le sens au milieu de mon coeur.

CHOEUR

(avec plus de douceur)

Ah ! Quel sentiment inconnu
et plaintif
vient suspendre
avec douceur
notre implacable fureur.

ORPHEE

Ah ! vous seriez moins tyranniques
envers mes pleurs et mes lamentations
si vous éprouviez un seul instant
ce qu'est souffrir d'amour.

CORO

(sempre più raddolcito)
 Ah ! quale incognito
 affetto flebile
 dolce a sospendere
 vien l'implacabile
 nostro furor.
 Le porte stridano
 su' neri cardini,
 e il passo lascino
 sicuro e libero
 al vincitor.

CHOEUR

'Toujours radouci)
 Ah ! Quel sentiment inconnu
 et plaintif
 vient suspendre
 avec douceur
 notre fureur.
 Les portes crient
 sur leurs gonds noirs
 et laissent au vainqueur
 son pas sûr et libre.

Cominciano a ritirarsi le furie e i mostri, e dileguandosi per entro le scene, ripetono l'ultima strofa di coro, che continuando sempre frattanto che si allontanano, finisce finalmente in un confuso mormorio. Sparite le furie, sgombrati i mostri, Orfeo s'avanza nell'inferno.

Les furies et les monstres commencent à se retirer à l'intérieur de la scène, ils répètent la dernière strophe du chœur, qu'ils continuent toujours tandis qu'ils s'éloignent ils terminent finalement dans un murmure confus. Les furies disparaissent, les monstres dégagés, Orphée s'avance en enfer.

Scena seconda Acte II

Deliziosa per i boschetti che vi verdeggiano, i fiori che rivestono i prati, i ritiri ombrosi che vi si scuoprano, i fiumi e i ruscelli che la bagnano. Orfeo, e indi coro di eroi, ed eroine, poi Euridice.

Délicieux dans les petits bois qui verdoient, parmi les fleurs qui recouvrent les prés, les refuges d'ombre que l'on y découvre, les fleuves et le ruisseaux qui les baignent, arrivent Orphée, puis les héros et les héroïnes, puis Eurydice.

ORFEO

Che puro ciel ! Che chiaro sol ! Che nuova serena luce è questa mai ! Che dolce lusinghiera armonia formano insieme il cantar degli augelli,
 il correr de' ruscelli,
 dell'aure il sussurrar ! Questo è il soggiorno de' fortunati eroi : qui tutto spira un tranquillo contento,
 ma non per me. Se l'idol mio non trovo sperar nol posso : i suoi soavi accenti, gli amorosi suoi sguardi, il suo bel riso sono il mio solo, il mio diletto Eliso.
 Ma in qual parte sarà ?

(Guardando per la scena)

Chiedasi a questo
 che mi viene a incontrar stuolo felice.

(Inoltrandosi verso il coro)

Euridice dov'è ?

CORO

Giunge Euridice.
 Vieni a' regni del riposo
 grande eroe, tenero sposo,
 raro esempio in ogni età.
 Euridice amor ti rende :
 già risorge, già riprende
 la primiera sua beltà.

(Segue ballo degli eroi.)

ORFEO

Anime avventurose,
 ah ! tollerate in pace
 le impazienze mie: se foste amanti,
 conoscerete a prova
 quel focoso desio, che mi tormenta,
 che per tutto è con me. Nemmeno in questo placido albergo esser poss'io felice
 se non trovo il mio ben.

CORO

Viene Euridice.

ORPHEE

Quel ciel pur ! Quel soleil clair ! Quelle nouvelle lumière sereine est-ce donc ! Quelle douce et flatteuse harmonie forment ensemble le chant des oiseaux,
 la course des ruisseaux,
 le murmure des brises. Voilà le séjour des héros fortunés : ici tout respire un bonheur tranquille,
 mais pas pour moi. Si je ne trouve pas mon idole je ne peux pas avoir de l'espoir : se douces paroles ses regards harmonieux, son doux sourire sont mon seul Elysée, celui qui m'est cher
 mais où peut-elle être ?

(regardant vers la scène)

Si je demandais à cette troupe heureuse
 qui vient à ma rencontre.

(s'avancant vers le chœur)

Eurydice, où est-elle ?

CHOEUR

Eurydice arrive.
 Elle vient dans le règne du repos,
 grand héros, tendre époux,
 rare exemple de tous les temps,
 l'amour te rend Eurydice ;
 déjà elle ressuscite, déjà elle reprend
 sa beauté d'autrefois.

(Suit la danse des héros)

ORPHEE

Âmes aventureuses,
 ah ! tolérez en paix
 mes impatiences : si vous étiez des amanti
 vous connaîtriez en l'éprouvant
 ce désir fougueux qui me tourmente,
 qui partout est avec moi. Même dans ce refuge
 paisible je ne peux être heureux
 si je ne trouve pas ton bien.

CHOEUR

Eurydice arrive

Torna, o bella, al tuo consorte,
che non vuol, che più diviso
sia da te pietoso il ciel.
Non lagnarti di tua sorte
che può dirsi un altro Eliso
uno sposo sì fedel.

Reviens, oh belle, vers ton époux,
quel le ciel rempli de pitié ne veut plus
séparer de toi.
Ne te plains pas de ton sort
que peut appeler un autre Elysée
un époux si fidèle

*Da un coro di eroine vien condotta Euridice
vicino a Orfeo il quale senza guardarla,
e con atto di somma premura la prende
per mano, e la conduce subito via.
Seguita poi il ballo degli eroi ed eroine,
e si ripiglia il canto del coro,
supposto continuarsi fino a tanto che Orfeo
ed Euridice non sono affatto fuori degli Elisi.*

*Eurydice est conduite par un chœur d'héroïnes
à côté d'Orphée qui, sans la regarder,
et avec un geste d'une grande gentillesse la prend
par la main et la conduit aussitôt en route.
S'ensuit le bal des héros et des héroïnes,
et le chant du chœur reprend
il va continuer jusqu'à ce qu'Orphée
et Eurydice sont tout à fait hors de l'Elysée.*

ATTO TERZO

ACTE III

Scena prima

Scène I

*Oscura spelonca, che forma un tortuoso laberinto,
ingombrato di massi staccati dalle rupi, che sono
tutte coperte di sterpi, e di piante selvagge.*

*Grotte obscure, qui forme un labyrinthe tortueux
encombré de massifs détachés des rochers, qui sont
tous couverts de ronces et de plantes sauvages*

Orfeo, ed Euridice.

Orphée et Eurydice

ORFEO

*(a Euridice, che conduce per mano
sempre senza guardarla)*
Vieni, segui i miei passi,
unico amato oggetto
del fedele amor mio.

ORPHEE

*(à Eurydice qu'il conduit par la main
toujours sans la regarder)*
Viens, suis mes pas,
unique objet aimé
de mon amour fidèle.

EURIDICE

(con sorpresa)
Sei tu ! M'inganno ?
Sogno ? Veglio ? Deliro ?

EURYDICE

(avec surprise)
C'est toi ! Est-ce que je me trompe ?
Est-ce que je rêve ? je veille ? je délire ?

ORFEO

(con fretta)
Amata sposa,
Orfeo son io, e vivo ancor : ti venni
fin negli Elisi a ricercar ; fra poco
il nostro cielo, il nostro sole, il mondo
di bel nuovo vedrai.

ORPHEE

(hâtivement)
Epouse aimée,
Je suis Orphée et je vis encore : je suis venu
te rechercher dans ces Elysées ; d'ici peu
tu verras à nouveau notre ciel, notre soleil
notre monde.

EURIDICE

(sospesa)
Come ! ma con qual arte ?
Ma per qual via ?...

EURYDICE

(surprise)
Comment ? Par quel art ?
Par quelle voie ?...

ORFEO

Saprai
tutto da me; per ora

ORPHEE

Tu sauras
tout par moi

(con premura)

non chieder più ; meco t'affretta : e il vano
importuno timor dall'alma sgombra :
ombra tu più non sei, io non son ombra.

(avec empressement)

ne me demande plus rien ; presse-toi avec moi et éloigne
de ton âme cette crainte importune :
tu n'es plus une ombre, je ne ssuis pas une ombre.

EURIDICE

Che ascolto ! e sarà ver ? pietosi numi,
qual contento è mai questo ! io dunque in braccio
all'idol mio, fra' più soavi lacci
d'amore e d'imeneo,
nuova vita vivrò !

EURYDICE

Qu'entends-je ? est-ce donc vrai ? Dieux pleins de pitié
quel est donc cette satisfaction ! Donc moi
dans les bras de mon idole, dans ses doux liens
d'amour et dd'hyménée,
je vivrai une vie nouvelle.

ORFEO

Sì, mia speranza ;
 ma tronchiam le dimore,
 ma seguiamo il cammin. Tanto è crudele
 la fortuna con me, che appena io credo
 di possederti ; appena
 so dar fede a me stesso.

EURIDICE

(mesta e risentita, ritirando la mano da Orfeo)
 E un dolce sfogo
 del tenero amor mio, nel primo istante
 che tu ritrovi me, ch'io te riveggo,
 t'annoia, Orfeo !

ORFEO

Ah ! non è ver. Ma... sappi...
 senti... (oh legge crudel!) bella Euridice,
 inoltra i passi tuoi.

EURIDICE

Che mai t'affanna
 in sì lieto momento ?

ORFEO

(Che dirò ? lo preveddi ; ecco il cimento.)

EURIDICE

Non mi abbracci ! Non parli !
 Guardami almen.

(Tirandolo, perché la guardi)

Dimmi : son bella ancora
 qual era un dì ? vedi ; che forse è spento
 il roseo del mio volto ? Odi ; che forse
 s'oscurò quel che amasti
 e soave chiamasti
 splendor de' sguardi miei ?

ORFEO

(Più che l'ascolto,
 meno resisto : Orfeo, coraggio.) Andiamo,
 mia diletta Euridice : or non è tempo
 di queste tenerezze : ogni dimora
 è fatale per noi.

EURIDICE

Ma... un sguardo solo...

ORFEO

È sventura il mirarti.

EURIDICE

Ah infido ! E queste
 son l'accoglienze tue ! Mi nieghi un sguardo,
 quando dal caro amante
 e dal tenero sposo
 aspettarmi io doveva gli amplessi e i baci !

ORFEO

(Che barbaro martir !) Ma vieni, e taci.

*(Sentendola vicina, prende la sua mano,
 e vuol condurla.)*

EURIDICE

(ritira la mano con sdegno)
 Ch'io taccia ! e questo ancora
 mi restava a soffrir ! dunque hai perduta
 la memoria, l'amore,
 la costanza, la fede !... E a che svegliarmi

ORPHEE

Oui, mon espérance ;
 mais abrégeons les délais,
 mais suivons notre chemin. Avec moi est si cruelle
 la fortune que je crois à peine
 te posséder encore ; c'est à peine
 si je fais confiance à moi-même.

EURYDICE

(Triste et fâchée, retirant sa main de celle d'Orphée)
 Et un doux épanchement
 de mon tendre amour, dans le premier moment
 où tu me retrouves, où je te revois,
 t'ennuie déjà, Orphée !

ORPHEE

Ah ! Ce n'est pas vrai. Mais... sache...
 Ecoute... (Oh loi cruelle) belle Eurydice
 presse tes pas.

EURYDICE

Qu'est-ce qui t'angoisse donc tant
 dans un moment si heureux ?

ORPHEE

(Que dirai-je ? le l'avais prévu ; voilà l'épreuve)

EURYDICE

Tu ne m'embrasses pas ! Tu ne parles pas !
 Regarde-moi au moins.

(Le tirant pour qu'il la regarde)

Dis-moi : suis-je encore aussi belle
 que j'étais autrefois ? Regarde : peut-être est-il éteint
 le rose de mon visage ? Ecoute : peut-être
 que s'est obscurci èe que tu as aimé
 et que tu as appelé la douce
 splendeur de mes regards ?

ORPHEE

(Plus je l'écoute,
 moins je résiste : Orphée, courage) Allons
 ma chère Eurydice : maintenant ce n'est pas le moment
 pour ces tendresses : chaque retard
 noius est fatal.

EURYDICE

Mais... un seul regard..;

ORPHEE

C'est un malheur que de te regarder...

EURYDICE

Ah ! Infidèle ! Et tel
 est ton accuuei ! Tu me refuses un regard,
 quand de mon cher amant
 et de mon tendre époux
 je devais attendre des étreintes et des baisers !

ORPHEE

(Quels martyres barbares) Mais viens et tais-toi

*(En ssentant qu'elle est à côté de lui, il prend sa main
 et veut l'emmener.)*

EURYDICE

(Elle retire sa main avec indignation)
 Que je me taise ! et il me restait encore
 à souffrir cela ! J'ai donc perdu
 la mémoire, l'amour
 la constance, la fidélité !... Et à quoi bon me réveiller

dal mio dolce riposo, or che hai pur spente
quelle a entrambi sì care
d'amore e d'imeneo pudiche faci
Rispondi, traditor.

ORFEO

Ma vieni, e taci.
Vieni : appaga il tuo consorte.

EURIDICE

No : più cara è a me la morte
che di vivere con te.

ORFEO

Ah crudel !

EURIDICE

Lasciami in pace.

ORFEO

No : mia vita, ombra seguace
verrò sempre intorno a te.

EURIDICE

Ma perché sei sì tiranno ?

ORFEO

Ben potrò morir d'affanno,
ma giammai dirò perché.

EURIDICE

Grande, o numi, è il dono vostro
lo conosco, e grata io sono :
ma il dolor, che unite al dono
è insoffribile per me.

ORFEO

Grande, o numi, è il dono vostro
lo conosco, e grato io sono:
ma il dolor, che unite al dono
è insoffribile per me.

*(Nel terminare il duetto ambedue, ciascuno
dalla sua parte, si appoggiano ad un albero.)*

EURIDICE

Qual vita è questa mai,
che a vivere incomincio !... E qual funesto
terribile segreto Orfeo m'asconde !...
Perché piange e s'affligge ?... Ah non ancora
troppo avvezza agli affanni
che soffrono i viventi, a sì gran colpo
manca la mia costanza... agli occhi miei
si smarrisce la luce... oppresso in seno
mi diventa affannoso
il respirar. Tremo... vacillo... e sento
fra l'angoscia e il terrore
da un palpito crudel vibrarmi il core.
Che fiero momento !
Che barbara sorte !
Passar dalla morte
a tanto dolor.
Avvezza al contento
d'un placido oblio,
fra queste tempeste
si perde il mio cor.

ORFEO

(Ecco un nuovo tormento.)

de mon doux repos, maintenant que tu as même éteint
ces flambeaux pudiques qui nous étaient si chers
d'amour et d'hyménée ?
Réponds, traître !...

ORPHEE

Mais viens et tais-toi.
Viens : donne satisfaction à ton époux.

EURYDICE

Non ; la mort m'est plus chère
que de vivre avec toi.

ORPHEE

Ah cruelle !

EURIDICE

Laisse-moi en paix.

ORPHEE

Non : ma vie, ombre partisane
je viendrai toujours autour de toi.

EURYDICE

mais pourquoi es-tu un tel tyran ?

ORPHEE

Je pourrai bien mourir s'angoisse
mais jamais je ne dirai pourquoi.

EURYDICE

Grand est votre don, oh dieux,
je le reconnais et vous en suis reconnaissante :
mais la douleur que vous ajoutez au don
est pour moi insupportable.

ORPHEE

Grand est votre don oh dieux,
je le reconnais et vous en suis reconnaissant
mais la douleur que vous ajoutez au don
est pour moi insupportable.

*(En terminant leur duo tous les deux, chacun
de son côté, ils s'appuient à un arbre)*

EURYDICE

Quelle est donc cette voie
que je commence à vivre ! et quel funeste
et terrible secret Orphée me cache-t-il ?...
Pourquoi pleure-t-il et s'afflige-t-il ?...; Ah je ne suis pas encore
trop habituée aux angoisses
que souffrent les vivants, et à un si grand coup
manque ma constance... à mes yeux
la lumière se trouble ... ma respiration
oppressée dans ma poitrine, devient angoissante.
Je tremble... je vacille...; et je sens
entre angoisse et terreur
mon coeur vibrer d'un battement cruel.
Quel moment terrible !
Quel sort barbare !
Passer de la mort
à tant de douleur
habituée au plaisir
d'un oubli paisible,
dans ces tempêtes
mon coeur se perd.

ORPHEE

(Voilà un nouveau tourment.)

EURIDICE

Amato sposo,
m'abbandoni così ? Mi struggo in pianto,
non mi consoli ! Il duol m'opprime i sensi,
non mi soccorri !... Un'altra volta, oh stelle !
Dunque morir degg'io,
Senza un amplesso tuo... senza un addio !

ORFEO

(Più frenarmi non posso : a poco a poco
la ragion m'abbandona, oblio la legge,
Euridice, e me stesso.) E...

(In atto di voltarsi, e poi pentito.)

EURIDICE

Orfeo... consorte...
ah... mi sento... languir...
Si getta a sedere sopra un sasso.

ORFEO

No, sposa... ascolta...

(In atto di voltarsi a guardarla, e con impeto)
Se sapessi... (Ah ! che fo ?... ma fino a quando
In questo orrido inferno
dovrò penar !)

EURIDICE

Ben... mio...
ricordati... di... me...

ORFEO

Che affanno ! ... Oh ! come
mi si lacera il cor. Più non resisto ;
smanio ; fremo ; deliro... ah ! mio tesoro...

(Si volta con impeto, e la guarda.)

EURIDICE

(alzandosi con forza e tornando a cadere)
Giusti dei, che m'avvenne ! Io... manco...
Io... mo...ro...
(Muore.)

ORFEO

Ahimè ! dove trascorsi ! ove mi spinse
un delirio d'amor !

(Le s'accosta con fretta)
Sposa !... Euridice !...

(La scuote)

Euridice !... Consorte ! ah più non vive,
la chiamo in van, misero me, la perdo,
e di nuovo, e per sempre ! oh legge ! oh morte !
Oh ricordo crudel ! Non ho soccorso,
non m'avanza consiglio. Io veggio solo
(oh fiera vista !) il luttuoso aspetto
dell'orrido mio stato :
sàziati, sorte rea, son disperato.
Che farò senza Euridice !

Dove andrò senza il mio ben !
Euridice !... Oh Dio ! Rispondi.
Io son pure il tuo fedel.
Euridice ! Ah ! non m'avanza
più soccorso, più speranza,
né dal mondo, né dal ciel.
Che farò senza Euridice !
Dove andrò senza il mio ben !

Ma ! Finisca e per sempre
colla vita il dolor. Del nero Averno
sono ancor sulla via : lungo cammino

EURYDICE

Epoux bien-aimé
ainsi tu m'abandonnes ? Je me consume en larmes,
tu ne me consoles pas ! La douleur opprime mes sens,
tu ne me secours pas ! Une autre fois, oh étoiles !
dois-je donc encore mourir ?
Sans une étreinte de toi... ; sans un adieu !

ORPHEE

(Je ne puis plus me réfréner : peu à peu
la raison m'abandonne, j'oublie la loi,
Eurydice , et moi-même). Et...

(Sur le point de se retourner, et puis il se repent).

EURYDICE

Orphée... ; mon époux...
ah... Je me sens... languir...
Elle se jette sur une pierre et s'assoit

ORPHEE

Non, mon épouse... écoute

(Sur le point de se retourner pour la regarder et avec empressement)
Si je savais... (Ah ! Que fais-je ?... Mais jusqu'à quand...
dans cet horrible enfer
dois-je souffrir !).

EURYDICE

Mon... amour... ;
souviens... toi... de...moi.

ORPHEE

Quelle angoisse !... Oh ! Comme
mon coeur se déchire. Je ne résiste plus ;
je brûle ; je frémis ; je délire... ah ! mon trésor...

(Il se retourne avec empressement, et la regarde)

(se levant avec peine et retombant)

Justes dieux, que m'est-il arrivé ? Je ... disparaiss...
Je... m...eurs...
(Elle meurt)

ORPHEE

Hélas ! Quelles bornes ai-je passé ? Où m'a poussé
un délire d'amour !

(Il s'approche d'elle en hâte)
Mon épouse !... Eurydice !...

(Il la secoue)

Eurydice !... Ma conjointe ! ah elle ne vit plus,
je l'appelle en vain, pauvre de moi, je la perds
et à nouveau et pour toujours ! oh loi ! oh mort !
Oh cruel souvenir ! Je n'ai pas de secours,
Il ne m'arrive plus de conseil. Je vois seulement
(Oh vue cruelle !) l'aspect douloureux
de mon horrible état :
sois content, mauvais sort, je suis désespéré.
Que ferai-je sans Eurydice !

Où irai-je sans mon bien !
Eurydice !... ; Oh Dieu ! Réponds.
Je suis toujours ton fidèle.
Eurydice ! Ah ! il ne me reste
plus de secours, plus d'espérance,
ni du monde, ni du ciel.
Que ferai-je sans Eurydice !
Où irai-je sans mon bien !

Boh ! Que finisse et pour toujours
ma douleur avec ma vie. Du noir Averne
je suis encore sur la voie : il n'est pas long le chemin

non è quel, che divide
il mio bene da me. Sì : aspetta, o cara
ombra dell'idol mio. Ah ! Questa volta
senza lo sposo tuo non varcherai
l'onde lente di Stige.

(Vuol ferirsi.)

qui me sépare de mon bien. Oui ; attends, oh chère
ombre de mon idole
Ah ! cette fois
tu ne franchiras pas sans ton époux
les lentes eaux du Styx.

(Il veut se frapper)

Scena seconda Scène II

Amore, e detti.

AMORE

Orfeo ! che fai ?

Lo disarmo.

ORFEO

(con impeto e fuori di sé)

E chi sei tu, che trattenermi ardisci
le dovute a' miei casi
ultime furie mie ?

AMORE

Questo furore

Calma, deponi, e riconosci Amore.

ORFEO

(come tornando in se stesso)

Ah ! sei tu... Ti ravviso : il duol finora
tutti i sensi m'opprime. A che venisti ?
In sì fiero momento,
che vuoi da me ?

AMORE

Farti felice. Assai

per gloria mia soffristi, Orfeo. Ti rendo
Euridice, il tuo ben. Di tua costanza
maggior prova non chiedo. Ecco : risorge
a riunirsi con te.

*(Si alza Euridice, come svegliandosi da
un profondo sonno.)*

ORFEO

Che veggo ! oh numi !

Sposa...

(Con sorpresa, e corre ad abbracciare Euridice.)

EURIDICE

Consorte !

ORFEO

E pur t'abbraccio !

EURIDICE

E pure

al sen ti stringo !

ORFEO

(ad Amore)

Ah ! quale
riconoscenza mia...

AMORE

Basta : venite,

avventurosi amanti, usciamo al mondo,
ritornate a godere.

L'Amour et les même

L'AMOUR

Orphée ? Que fais-tu ?

Il le désarme

ORPHEE

(avec violence et hors de lui)

Et qui es-tu, qui oses retenir
ces dernières fureurs
dues à mes affaires ?

L'AMOUR

Calme et dépose cette fureur

et reconnais l'Amour.

ORPHEE

(comme revenant à lui-même)

Ah ! c'est toi ... Je te reconnais : jusque là la douleur
opprime tous mes sens. Pourquoi es-tu venu ?
dans un moment si dur
que veux-tu de moi ?

L'AMOUR

Te rendre heureux. Tu as beaucoup

souffert pour ma gloire, Orphée. Je te rends

Eurydice, ton bien. Je ne demande pas

une preuve plus grande de ta constance. Voici : elle ressuscite
pour se réunir à toi.

*(Eurydice se lève, comme en se réveillant
d'un profond sommeil.)*

ORPHEE

Que vois-je ! oh dieux !

Mon épouse...

(avec surprise, et il court serrer Eurydice dans ses bras)

EURYDICE

Mon conjoint !

ORPHEE

Et je te serre enfin dans mes bras !

EURYDICE

Et je te serre aussi

contre mon sein !

ORPHEE

(à l'Amour)

Ah ! Quelle est
ma reconnaissance...

L'AMOUR

Il suffit : venez

amants aventureux, sortons dans le monde,
retournez jouir.

ORFEO

Oh ! fausto giorno !
Oh ! Amor pietoso !

EURIDICE

Oh lieto,
fortunato momento !

AMORE

Compensa mille pene un mio contento.

(Partono.)

ORPHEE

Oh ! Jour bienheureux !
Oh ! Amour compatissant !

EURYDICE

Oh moment
heureux et fortuné !

L'AMOUR

Ma satisfaction compense mille peines.

(Ils partent.)

Scena terza Scène III

*Magnifico tempio dedicato ad Amore.
Amore, Orfeo, ed Euridice.
Preceduti da numeroso drappello di pastori
e pastorelle, che vengono a festeggiare
il ritorno di Euridice, e cominciando un allegro ballo,
s'interrompe da Orfeo, che intuona il seguente coro.*

ORFEO

Trionfi Amore,
serva all'impero
della beltà.
Di sua catena
talvolta amara
mai fu più cara
libertà.

CORO

Trionfi Amore,
e il mondo intiero
serva all'impero
della beltà.

AMORE

Talor dispera,
talvolta affanna
d'una tiranna
crudeltà.
Ma poi la pena
oblia l'amante
nel dolce istante
della pietà.

CORO

Trionfi Amore,
e il mondo intiero
serva all'impero
della beltà.

EURIDICE

La gelosia
strugge e divora,
ma poi ristora
la fedeltà.
E quel sospetto
che il cor tormenta,
alfin diventa
Felicità.

CORO

Trionfi Amore,
e il mondo intiero
serva all'impero
della beltà.

*Magnifique temple consacré à l'Amour.
Amour, Orphée et Eurydice.
Précédés par une nombreuse troupe de bergers
et de jeunes bergères, qui viennent fêter
le retour d'Eurydice, et commencent une joyeuse danse,
et qui est interrompue par Orphée qui entonne le chœur suivant*

ORPHEE

Que triomphe l'Amour,
qu'il serve à l'empire
de la beauté.
Jamais ne fut plus aimée
la liberté
parfois amère
de sa chaîne.

la

CHOEUR

Que triomphe l'Amour
et que le monde entier
serve à l'empire
de la beauté.

L'AMOUR

Parfois elle désespère
parfois elle angoisse
la cruauté d'un
tyran.
Mais ensuite l'amant
oublie sa peine
dans le doux instant
de la pitié.

la

Que triomphe l'Amour
et que le monde entier
serve à l'empire
de la beauté.

EURYDICE

La jalousie
détruit et dévore
mais ensuite restaure
la fidélité.
Et ce soupçon
qui tourmente le coeur,
devient enfin
le bonheur.

CHOEUR

Que triomphe l'Amour
et que le monde entier
serve à l'empire
de la beauté.

(le danze ricominciano.)

EURIDICE

Divo Amor, son le tue pene
Estasiante voluttà !

ORFEO

Son d'Amore le catene
La più dolce libertà !

AMORE

Fa un solo, un sol de' miei desir
Soavemente il cor languir !
Se il mio foco v'arde il seno,
Tutto è raggio in ciel sereno,
Sin il pianto è voluttà !

ORFEO E EURIDICE

Se il mio sguardo in te s'affissa,
Questo sen s'imparadisa !

ORFEO, EURIDICE E AMORE

De lo strazio di due cor
Fa un gioir celestial amato Amor !

*(Le danze ricominciano intorno al gruppo
degli amanti felici)*

(La tela cala lentamente).

(Les danses recommencent)

EURYDICE

Dieu Amour, tes peines sont
une fascinante volupté !

ORPHEE

Les chaînes de l'Amour
sont la plus douce liberté !

L'AMOUR

Un seul, un seul de mes désirs
fait doucement languir le coeur.
Si mon feu vous brûle le sein
tout est rayonnant dans le ciel serein
même les larmes sont une volupté !

ORPHEE et EURYDICE

Si mon regard se concentre sur toi
mon sein devient un paradis !

ORPHEE, EURYDICE et L'AMOUR

Du supplice de deux coeurs
l'Amour fait une joie céleste !

*(Les danses recommencent autour du groupe
des amants heureux)*

(La toile rombe lentement)

FINE DELL'OPERA

FIN DE L'OPERA

-O-